Beaux-Arts n°61 oct. 1988

PORTRAIT

Monique Frydman photographiée par Konstantinos Ignatiadis.

MONIQUE FRYDMAN

Pour Monique Frydman chaque peinture est inaugurale, cune est un enjeu qui nécessite une prise de risque. Dar sens, son aventure a des affinités avec celle de certains artist l'expressionnisme abstrait. Sans nostalgie, ni mélancolie.

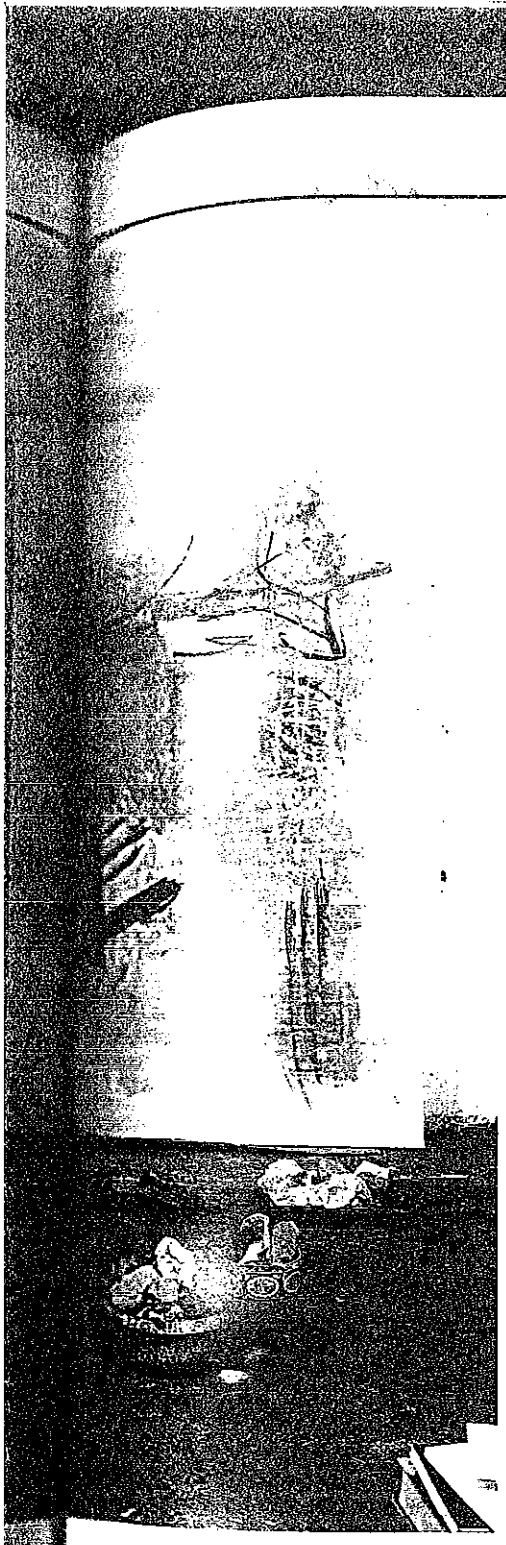
TEXTE DE FRANÇOISE BATAILLON

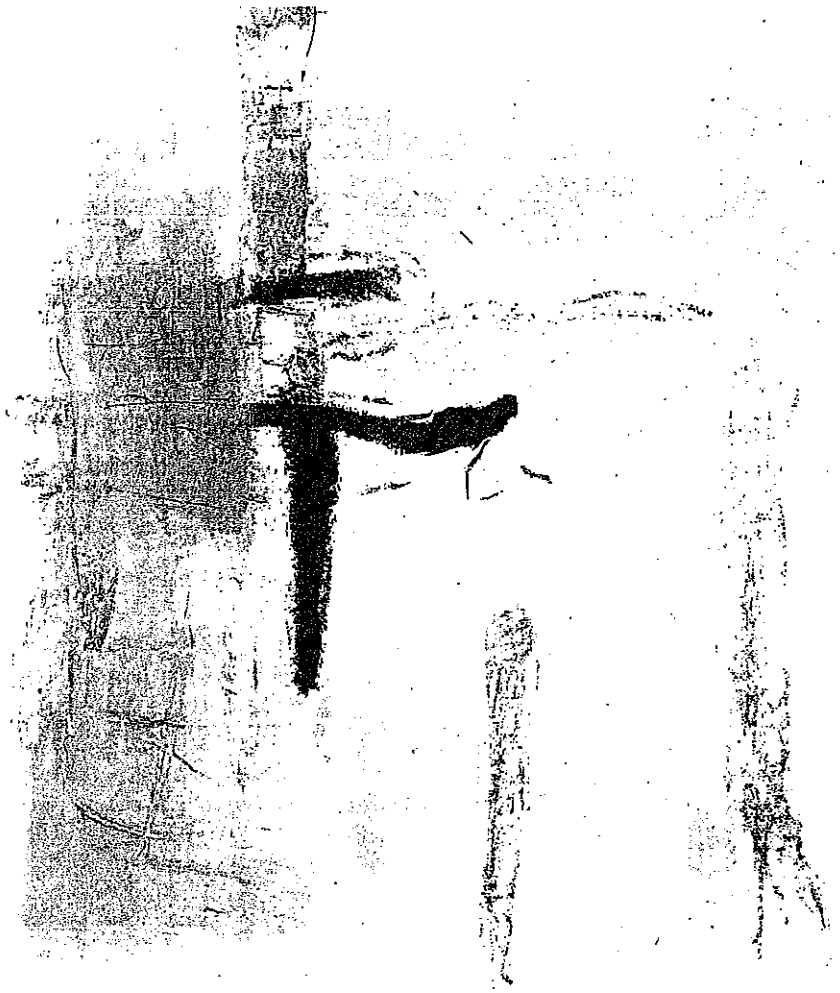
Sans vouloir attacher trop d'importance à ses années de formation, Monique Frydman reconnaît que cette période lui aura permis de préciser sa conception de la peinture. Lorsqu'elle rejoint Paris en 1964, l'heure est aux débats idéologiques sur la peinture. Le café « La Palette » est le siège de ces séances nocturnes où elle retrouve François Rouan, Irène Laskine, Pierre Buraglio et d'autres. Rétrospectivement, Monique Frydman revit cette époque comme une triple répression : celle (idéologique) de l'académisme abstrait qui obstrue le paysage ambiant ; celle (politique) qui pose la question de l'utilité de l'art ; celle enfin, plus pernicieuse, qui proscrit d'être peintre et qui plus est femme peintre. Inhibée par la difficulté à concilier peinture et politique – deux engagements sincères mais incompatibles –, elle cesse toute pratique artistique vers 1967, pour reprendre cinq années plus tard avec un dessin violent, « projection narcissique du corps » qui lui permet de retrouver son identité, sa propre dynamique et la pulsion de peindre avant d'affronter les problèmes strictement picturaux.

« Il me semble que mon aventure picturale est une longue remontée, une lutte contre la nostalgie, la mélancolie, la culpabilité », nous dit Monique Frydman lorsqu'elle évoque l'apparition de la couleur dans ses toiles. A l'instar de l'histoire de la peinture, celle-ci s'inscrit comme le résultat d'une longue traversée des ténèbres. Chaque nouvelle étape de sa recherche est ponctuée d'œuvres sombres (avant et après les papiers de soie très colorés, où le drame est engendré par la fragmentation et la disloca-

tion de la figure). L'histoire est ici envisagée comme une nourriture, une mémoire vive qui s'introduit dans les œuvres à travers la pratique de l'art, en retrouvant des gestes déjà faits par d'autres. L'artiste évoque avec émerveillement le jaune d'un Titien par exemple. Ce n'est pas tellement la couleur qui est importante, mais sa qualité – transparence, luminosité – et celle du geste qui la génère. Participant de la même émotion, toucher et vision sont indissociables. En travaillant sur le sol, Monique Frydman renverse l'horizon, annule la perspective et pose la question du regard. Le problème de la figure – pivot des œuvres précédentes – est désormais pulvérisé, passant le relais au dessin qu'elle aborde dès lors comme de la peinture et sans les stratagèmes d'antan (papier de soie). Humidifiée, la toile est une surface sensible, réceptive, qui absorbe la couleur pour ensuite la rejeter. Au sein de surfaces frottées, crayeuses ou transparentes, d'une grande luminosité, des gribouillis fébriles et autonomes semblent tantôt flotter avec désinvolture, tantôt émerger par bribes d'une illusoire profondeur. La teinte dominante, exacerbée par ces signes subtils et instables – sortes d'incidents affectifs – produit une sensation de vertige, de suspension, d'insécurité mais aussi de jubilation. On imagine une errance (maîtrisée) au cœur d'un univers qui laisse parfois filtrer des rencontres impalpables et secrètes, énigmatiques. « *La peinture est un langage particulier qui n'est réductible à rien d'autre. Elle est profondément liée à la notion d'être ; son fondement, sa nécessité restent invariables* », affirme Monique Frydman qui ne croit toujours pas à la mort de la peinture. ■

Monique Frydman expose à la galerie Baudoin Lebon, 34, rue des Archives, tél. : 42.72.09.10, 75004 Paris, du 5 octobre au 12 novembre. Sur le stand de la galerie Baudoin Lebon, pendant la FIAC, du 22 au 30 octobre. Edition à cette occasion d'un ouvrage.





« *Jaune majeur II* », *1988, pigments et pastel sur toile (photo Konstantinos Ignatiadis).*

BIOGRAPHIE

1943 Naissance à Nages (Tarn).
1964 École des Beaux-Arts de Paris
ires une formation classique aux
eaux-Arts de Toulouse.
1978 Ouverture de l'Atelier, organisé
r Françoise Eliet.
1981 Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, les
ches-d'C
1981, 19 **35, 1988** Galerie Baudoin
ebon, Pa
1985 La voie abstraite », salle Saint-Jean,
ie de Paris.
1986 Galerie Le Chanjour, Nice.
1987 Galerie Jacques Girard, Toulouse.
ine Abrahams, Melbourne. Galerie
graphia, Bordeaux.